

## AUX THERMES DE SAINT GERVAIS EN 1823

*Sophie J., née dans les dernières années du 18<sup>ème</sup> S., habitant une petite ville de l'est de la France, est venue suivre une cure aux Bains de Saint Gervais et séjourner à l'établissement des Thermes, avec son mari et ses deux jeunes enfants, tout le mois d'Août 1823.*

*Elle a tenu un journal de voyage que sa famille a su très pertinemment conserver depuis ce temps. C'était donc il y a... 188 ans (et 69 ans avant même la mémorable catastrophe des Thermes)*

*Son texte reflète un don d'observation aigu, une vision bienveillante mais parfois incisive des lieux, des êtres et de la société de l'époque.*

*Je suis heureux de vous livrer plusieurs extraits de cette relation de voyage et vous en souhaite bonne lecture.*

*Gérard de COUYSSY*

*Le 28 juillet 1823, Sophie J. arrive une nouvelle fois à Saint Gervais. Elle est accueillie aux Thermes par Monsieur Gontard, inventeur de la source et fondateur de l'établissement.*

*Elle remarque tout de suite l'allure excentrique de Madame Gontard, que Rodolphe Toepffer pointera lui-même sans plus de ménagement quelques années plus tard dans ses célèbres « Voyages en zigzag ».*

« Après être partis ce matin de Genève dans un petit char de promenade, nous avons atteint ce soir l'entrée du vallon en miniature dans lequel règne comme un petit souverain monsieur Gontard, propriétaire de l'établissement thermal de Saint Gervais. J'ai remarqué avec plaisir sur le torrent un solide pont de pierre, à la place du frêle pont de bois sur lequel, jadis, on ne passait qu'en tremblant. A notre arrivée sur l'esplanade qui est devant le principal bâtiment, madame Gontard s'est avancée au devant de nous. Son accoutrement était si baroque que, quoique je la reconnusse fort bien, j'ai été un moment si interdite en la regardant que je ne savais que lui dire : elle avait une robe de satin de couleur incertaine, comme vigogne ou cheveux d'Apollon, garnie d'un large ruban, étranglé d'espace en espace pour former des bouffettes ; ce ruban avait été primitivement blanc, mais à force de vétusté il était devenu d'une couleur presque aussi indécise que celle de la robe. Madame Gontard avait sur cette robe un tablier noir fort court, avec des poches remplies de clefs, attributs de sa suprématie. Sur ce tablier, un immense châle de laine couleur de chair, avec des franges à ficelles d'un demi quart de hauteur; par-dessus ce châle, un collier à deux rangs de perles grosses comme des noisettes qui descendait jusqu'au milieu du ventre; une chaîne d'or à peu près de la même longueur supportait un paquet de breloques. Avec cela des bagues plein les doigts, et sur la tête un bonnet de tulle et de satin blanc, garni de fleurs, qui peut être eût été joli avec un autre costume, mais qui alors ne faisait que compléter cette ridicule mascarade. Je parvins cependant à retenir l'envie de rire qui m'étouffait, et je me mis en devoir de débarrasser la voiture. »

### *Comment se présente à la vue de Sophie cet établissement des Thermes ?*

« Le bâtiment principal est d'une forme pittoresque ; peint de diverses couleurs, et flanqué de deux tours avancées, il ressemble pas mal à l'idée qu'on se fait d'un château chinois. Devant ce bâtiment est une assez grande esplanade, à laquelle aboutit un chemin tracé dans une prairie étroite qui, avec le lit du torrent, forme toute la capacité du vallon.

Des deux côtés et derrière, à une très petite distance de la maison, s'élèvent des montagnes presque perpendiculaires. Néanmoins sur celles des flancs on a pratiqué quelques sentiers escarpés qui conduisent à différents villages, au lieu que celles du fond sont entièrement inaccessibles. Et l'établissement est inabordable conséquemment de ce côté, qui est le siège de la cascade.

Derrière la maison est une grande cour carrée ombragée de quelques sapins. Du côté du torrent, une longue aile attenante à la tour gauche comprend, au rez de chaussée : la cuisine, l'office et la salle à manger des domestiques. Au dessus est la salle à manger des maîtres, d'une longueur immense, mais que l'on raccourcit à volonté par le moyen d'un paravent qui se place au bout de la table, et derrière lequel circulent les valets et les femmes de chambre qui viennent voir, par les ouvertures, si leurs maîtres ont bon appétit.

Vis-à-vis cette aile, de l'autre côté de la cour, il y a une longue file de cabinets de bains, et derrière, adossé au rocher, un bâtiment à part qui comprend, outre quelques chambres, le four, la douche, le bain de vapeur et le séchoir. »

### *La configuration du site, avec son torrent et sa cascade impressionne notre narratrice.*

« Ce torrent, qui provient d'un glacier, et qui est d'un volume d'eau considérable, forme, à quelques pas de la maison, entre des rocs sauvages hérissés de sapins, une belle cascade dont on n'aperçoit pas les premiers sauts, cachés dans une longue fente de rochers obliquement disposée. La chute visible se couronne à une certaine heure du jour d'une auréole de couleurs semblable à l'arc-en-ciel. »

### *Les premiers contacts avec les autochtones laissent à Sophie une impression favorable.*

« Les habitants de ces contrées sont fort honnêtes : le moindre paysan non seulement vous salue, mais vous dit bonjour d'un air gracieux. Le dimanche, nous rencontrons à chaque instant de grandes troupes dans leurs habits de fêtes ; leur air d'aisance et de politesse vient de ce que le pays est toujours rempli d'étrangers tant que dure la belle saison. »

### *Cependant, à l'époque, l'isolement et la pauvreté des populations de montagne sont cause de disgrâces encore très répandues.*

« Les habitants (de St Gervais) ainsi que ceux de Sallanches sont affectés presque généralement d'une incommodité hideuse : ce sont des goîtres qui pourraient rivaliser avec ceux des Valaisans. Rien n'est plus

désagréable à voir que ces cous souvent plus gros que la tête.

Les femmes sont affreuses parce qu'elles ne prennent aucune précaution pour prévenir ou diminuer le mal; les hommes y sont moins sujets que les femmes, ce qui fait penser que les cravates sont un préservatif (*sic*) »

*La vie aux Thermes avec la clientèle des pensionnaires  
n'apparaît pas spontanément à Sophie d'une folle gaîté.*

« Tout ce monde est poli en particulier, mais l'ensemble est froid et peu attrayant. Il n'y a point de jeunes demoiselles, ni de jolies dames, et guère plus de jeunes gens. Aussi les musiciens qui viennent régulièrement le jeudi et le dimanche ne font-ils danser que les filles et les garçons de service. Tous les divertissements des maîtres se réduisent à causer dans le salon, à faire une partie de cartes, de dames ou d'échecs, et à lire les journaux.

Il est vrai que l'on a la ressource des promenades à pied, à cheval, à mulet ou à âne, mais le temps les permet rarement. »

*Cependant au fur et à mesure du séjour  
Sophie se crée quelques occasions d'une vie un peu plus animée.*

« Nous avons fait une connaissance un peu particulière avec une marquise de Lyon, dame aimable et spirituelle ; avec une autre dame de Bonneville, fort bonne personne, et un chanoine de Nancy. Nous voilà donc aussi avec une coterie : nous causons à part, nous nous promenons de même. Nous avons fait ce soir un joli tour en causant gaiement : c'est le moment le plus agréable que nous ayons passé jusqu'ici en société.

Le bal n'a pas eu lieu, mais dans l'après midi la troupe nombreuse des garçons et des soubrettes s'est exercée à faire des fagots sur l'esplanade : ce jeu bruyant et gai nous a servi de spectacle jusqu'à la nuit. »

*Déjà des étrangers fréquentent Saint Gervais et sont cause de quelques distractions.*

« Il est arrivé hier au soir dans une superbe voiture une famille anglaise de distinction. On croit que c'est celle de Lord Aymar. Elle prendra les eaux. Nous avons aussi depuis plusieurs jours un fils cadet de Lord Blayney, qui, ayant trouvé d'abord que l'heure du dîner ne lui convenait pas, s'est avisé de manger à la table des domestiques ; mais cette fantaisie n'a duré que deux jours : il est revenu à nous de bonne grâce. »

*Mais on n'est pas venu seulement pour se distraire.  
Il y a la vie quotidienne des curistes, et ses nécessités matérielles  
que ne manque pas de noter notre observatrice.*

« C'est une vie bien active que celle des eaux, surtout dans la matinée. On est bien heureux quand on parvient à être quitte de la boisson, du bain et de la toilette pour le dîner.

Les eaux étant purgatives et apéritives, il en résulte des besoins fréquents et impérieux :

Besoins qu'on va satisfaire

Dans un cabinet solitaire

Intitulé N° 100.

Mais si l'on y trouve un confrère

On vole au N° suivant

Car par les arrangements sages

Du distributeur de ces lieux

Ces cabinets mystérieux

Où s'engloutissent tant de pages

De toute part s'offrent aux yeux.

Voilà un des perfectionnements les plus remarquables que nous ayons remarqué dans l'établissement : il y a quelques années il n'existait que deux de ces loges ; aussi étaient-elles continuellement assiégées, et l'on s'y disputait la priorité. »

*Sophie est curieuse  
et ne va pas rester tout son temps enfermée dans l'austère vallon des Thermes.*

« Cet après midi, nous sommes retournés à Saint Gervais par un autre chemin que la première fois, avec nos deux dames affidées, la marquise de Thoy et Madame Bastian. Nous avons vu au village quelques voyageurs anglais parcourant ces belles montagnes.

Saint Gervais, quoique très voisin des glaciers, est situé sur une esplanade si bien abritée que les fruits y croissent en abondance. »

*Le mauvais temps peut même amener des spectacles appréciés.*

« La pluie continuelle d'hier a prodigieusement grossi et troublé le torrent. Chacun a couru visiter la cascade comme une curiosité nouvelle. J'y suis allée avec Delphine (*fille de Sophie, âgée de 8 ans*) et je l'ai trouvée, comme on me l'avait annoncée, d'une horrible beauté. »

*Sophie étend sa zone de promenade  
ce qui permet à son regard de se porter vers un plus vaste horizon.*

« Nous sommes allés, près du bourg de Saint Gervais, rendre visite à madame de C. dans un belvédère proche. Je pourrais dire, en style de Genève, que ce pavillon est « délicieusement romantique ». On pourrait le croire suspendu à la cime de quelques sapins.

Au pied est un précipice qui n'a rien d'effroyable et au fond duquel coule un ruisseau. En face est le

mont Joli, ou mont Jovis, remarquable par une singularité frappante. Cette montagne dont la sommité est verte dans le temps des chaleurs, conserve cependant sur un de ces flancs une bande de neige qui ne fond jamais, et qui de loin présente à l'œil l'aspect d'une pièce de toile étendue comme dans nos blanchisseries. Quelques autres dames étant venues aussi, nous nous sommes réunies pour aller voir le pont du diable (*il s'agit de l'ancien pont, disparu au 19<sup>ème</sup> S.*) qui n'est qu'à quelques minutes du village de Saint Gervais : ce pont porte sur deux rochers qui se trouvent rapprochés des deux rives du torrent à une élévation extrême. D'un côté on voit l'eau arriver avec fracas entre des blocs de pierre énormes, de l'autre, d'épais feuillages qui s'entrelacent interceptent la vue du fond, et cette obscurité semble encore approfondir le gouffre.

Plus haut, le clocher de Saint Gervais, qui est extrêmement joli, semble être en l'air, supporté par un dôme de feuillage.

En redescendant le sentier tortueux et glissant que nous avons à parcourir pour regagner les bains, nous avons remarqué un très beau point de vue : nous avons en même temps sous les yeux la gorge étroite qu'occupe tout entière l'établissement thermal, le beau vallon de Sallanches, l'embouchure du torrent dans l'Arve, et une multitude de coteaux, d'esplanades et de montagnes vertes ou blanches d'un aspect infiniment varié. »

### *Des équipées plus lointaines et parfois plus originales sont recherchées.*

« Le temps paraît décidément fixé au beau, et cette apparence réjouit bien tous les amateurs de promenades. Comme nous sommes de ce nombre là, nous avons fait une course à Sallanches, Victor (*mari de Sophie*) et moi sur des chevaux, Delphine sur une ânesse pacifique, dans une selle à la fermière qui n'est autre qu'un bon fauteuil avec un marchepied : aussi s'est-elle trouvée là-dessus fort à son aise ; elle a eu bien du plaisir et n'est nullement fatiguée. Il n'en est pas tout à fait de même de Victor et de moi : nous avons payé notre début de quelques meurtrissures à nos centres de gravité. »

### *Mais tout le monde n'a pas l'alacrité de la jeunesse...*

« Depuis plusieurs jours nous projections, madame de T., madame B. et moi une promenade à âne que nous avons exécutée aujourd'hui. Ces deux dames se hasardaient pour la première fois à prendre des montures. Madame de T., déjà un peu âgée et extrêmement replète, n'a pu vaincre sa frayeur : après avoir cheminé pendant quelques minutes appuyée sur sa femme de chambre et poussant un cri à chaque pas, elle est redescendue pour retourner aux bains à côté de son âne. Madame B., plus légère et moins poltronne, est restée sur le sien, et nous avons fait une promenade charmante. »

### *Parfois Sophie tente une excursion plus aventureuse.*

« Nous avons aperçu l'autre jour fort distinctement les pyramides des fées. Ce sont des colonnes de sable qui se sont formées naturellement dans un ravin miné par le temps et les pluies. Elles doivent en partie

leur conservation à de larges pierres dont elles se trouvent coiffées et qui empêchent la pluie de délayer le ciment qui les conserve.

L'heure de la promenade arrivée, nous nous sommes acheminés presque tous vers ces pyramides. Mais, comme nous étions sans guide, la demeure de ces mystérieuses personnes est restée inaccessible à nos regards curieux. Après avoir parcouru plusieurs sentiers étroits et presque périlleux, tracés dans les ravins, tapissés tantôt de mousse humide et tantôt de bruyères glissante, nous sommes revenus sur nos pas, bien décidés à tenter une autre fois l'aventure. »

*Et déjà, il y a près de 2 siècles  
le fameux pèlerinage du 15 Août à Notre Dame de la Gorge ...*

« Il y avait moins de monde à la fête (à ND de la Gorge) que de coutume, parce que la pluie de la veille avait sans doute refroidi la dévotion de beaucoup de pèlerins. Le moment du retour a été charmant : on voyait arriver les piétons par les petits sentiers de la montagne ; les cavaliers et les amazones arrivaient par l'avenue au galop ; les voitures débarquaient sur l'esplanade ; on saluait, on questionnait, cela faisait la plus jolie confusion du monde. »

*Le goût des promenades et sorties est contagieux.  
Les curistes sont aussi des touristes, et ont de plus en plus envie de bouger.  
C'est « la fureur voyageuse ».*

« Deux dames parisiennes et un monsieur se sont acheminés ce matin pour la vallée de Chamonix. Plusieurs de nos malades bien portants (*sic*) ont pris des mulets pour aller se promener à Condamine (*les Contamines*) et à Passy, villages qui produisent d'excellents pruneaux. Victor de son côté est allé pédestrement à Sallanches faire emplette de sucre et de tabac.

Depuis qu'il fait beau temps, nous sommes égayés par le passage d'une infinité de voyageurs : la plupart s'arrêtent pour dîner, souper, et même coucher aux Bains. Cette perpétuelle variété de convives est assez drôle. Quelqu'un, hier, dans sa promenade, a rencontré quarante voitures menant aux glaciers. Cette fureur voyageuse tient aussi nos messieurs et nos dames qui, en finissant la promenade de chaque jour, projettent celle du lendemain. Les propriétaires des mulets et des ânes des environs amènent après le dîner leurs bêtes sous les arbres qui bordent la rivière ; et la tentation de voir là des montures toutes prêtes manque rarement son effet. »

*L'excursion à Chamonix et dans les glaciers est un « must »  
Elle inspire la plume, qui ne résiste pas à l'effet littéraire ou à la réflexion morale. Sophie  
n'y manquera pas.*

« De Chamonix, nous visitâmes le glacier des Bossons, le Montanvert. Nous traversâmes la mer de glace, appuyés d'une main sur un homme robuste accoutumé à cet office, et de l'autre sur un grand bâton armé par un bout d'une pointe de fer. C'est un dangereux plaisir que celui de marcher sur ses vagues immobiles ! On rencontre quelquefois des crevasses larges et profondes pour lesquelles une enjambée

ordinaire ne peut suffire. Il faut s'élancer : et si l'on tombait dans une de ces crevasses, si une secousse soudaine du glacier la fermait !... Tout serait fini ! Que de sensations diverses font naître ces lieux tant vantés et si justement célèbres

où le Créateur a imprimé à si grands traits le sceau de sa puissance ! On croit avoir étendu son existence parce qu'on sent mieux la vie dans les grandes secousses de l'esprit et du cœur.

Et, comme les puérités de l'amour propre se glissent partout, celui se sent bien aise de faire partie de ce monde, qui pourra dire : « j'ai vu toutes ces merveilles ».

« Mon guide était l'un de ceux qui avaient accompagné M. de Saussure dans son ascension au Mont Blanc. Il me raconta plusieurs particularités intéressantes de ce périlleux voyage. Il me montra une cahute qui avait été dressée pour l'abriter pendant un orage, dans un lieu éloigné de toute habitation, et que l'on préservait de la destruction par respect pour sa mémoire.

J'écoutais cet homme avec autant d'intérêt que d'étonnement. Quoiqu'il fût tout à fait de la classe du peuple, le métier de guide qu'il faisait depuis longtemps, en l'approchant continuellement de personnes distinguées, avait épuré son langage et meublé sa mémoire d'une foule de faits curieux et d'anecdotes piquantes dont il avait été le témoin ou l'auditeur.

Sans doute parmi ses confrères d'autres ont les mêmes avantages, car en général ces gens n'ont point la rusticité des villageois de nos pays : les mots « charmant », « délicieux », « pittoresque », « romantique » même sortent quelquefois de leur bouche. Et comme il est de leur intérêt d'entretenir la curiosité du voyageur en l'excitant à de nouvelles promenades, ils mettent dans leurs descriptions une chaleur vraie et une naïveté élégante qui les mènent souvent à leur but. »

« On trouve à l'entrée de la Mer de glace un pavillon octogone élevé par la Société Philantropique de Genève pour abriter les voyageurs : c'est la seule création humaine qui soit dans ce vaste désert. Un concierge y entretient un bon feu, et y garde l'album in folio dans lequel chacun peut écrire avec son nom tout ce que bon lui semble.

J'y trouvais quelques pensées qui me parurent grandes et belles, et beaucoup de lieux communs. Le nom de madame de Staël me frappa. La date de son passage était récente.

Elle avait laissé là huit ou dix vers ampoulés et amphibologiques ; du moins ils me semblèrent tels. Et j'en conclus que son admiration avait été si grande qu'elle avait cru devoir employer des termes étranges pour l'exprimer. »

*En ce début du 19<sup>ème</sup> siècle, Chamonix est déjà un « lieu culte »  
La célèbre auberge du Père Couterand illustre par les inscriptions  
laissées par les voyageurs, quelques traits du monde qui la fréquente.*

« Je n'oublierai jamais la surprise que me causa, par sa singularité, la grande salle de l'auberge fameuse

du Père Couterand. Elle n'a pour tout ornement sur ses murailles simplement gypsées qu'une multitude de figures et de caractères dans toutes les langues, écrits à l'encre ou au crayon : des lambeaux de prose et de vers, des sentences, des emblèmes, des chiffres, des caricatures, des croquis de paysages, des portraits ; et surtout une quantité innombrable de noms : noms célèbres, noms obscurs, noms fastueusement suivis de titres, faisant de cette curieuse tapisserie, qui d'abord ne paraissait qu'un affreux barbouillage, un objet intéressant auquel on revenait sans cesse et devant lequel on pouvait faire les plus importantes réflexions.

Elle me parut un répertoire abrégé du monde et un symbole frappant de l'égalité naturelle des hommes, qui, si elle ne règne pas sur la surface de la terre, règne au moins deux ou trois pieds plus bas. »

*Nous sommes le 30 Août 1823. Il est temps de rentrer !*

*Sophie, que l'on sent un peu tiraillée entre l'heureuse liberté de la montagne qu'elle a goûtée à Saint Gervais et la vie provinciale et convenue d'une personne de son rang, termine ainsi son cahier :*

*Glaciers fameux, Alpes hautaines,*

*Torrents, cascades, riches plaines !*

*Vous attirez mille curieux.*

*Volontiers je vous rends hommage :*

*Vous avez enchanté mes yeux ! »*